



Olivier Le Cour Grandmaison.- *Ennemis mortels* (Paris: La Découverte, 2019), 304p.

C'est un livre qui tombe à pic; puisque son thème majeur est au cœur des actualités françaises: il s'agit des représentations que font les Français de l'Islam, des musulmans, et de leur civilisation à l'époque coloniale; un sujet dont les effets sont encore présents –de nos jours– dans cette relation complexe entre la France et l'Islam, qui continue à enflammer à l'hystérie le paysage médiatique français donnant lieu à des prises de positions controversées, amplifiées par un contexte marqué, par la célébration des attentats terroristes que la France a connu ces dernières années et dont les séquelles sont inscrites durablement dans les esprits comme en témoignent les débats répétitifs, passionnés, où nombre des acteurs de la société civile et politique de tout bord y participe. Sans parler des couvertures des journaux et des revues mettant en relief le sujet musulman, qui s'avère, dans la foulée, attractif et vendeur, en somme un thème sociétal sur lequel se porte une multitude d'interrogations révélant une diversité de visions qui va d'une expression lucide à une déclaration extrême, haineuse, qui ne manque pas d'évoquer, au passage, une liberté d'expression, pour se faire accepter, quitte à piétiner les droits humains d'une communauté musulmane qui fait partie du corps national.

Pour Olivier Le Cour Grandmaison, cette détestation du musulman a un nom: l'Islamophobie; plus qu'un simple comportement reflétant l'humeur d'une personne ou d'un groupe de personnes, ou plus qu'un lapsus insultant qui échappe au contrôle dans une parole spontanée, l'islamophobie, en question dans ce livre, a une forme savante: qui témoigne d'un effort intellectuel visant à définir l'autre: le musulman, avec un certain nombre de qualités dévalorisantes; des qualités qui lui sont propres; dont il ne peut se séparer, et qui –pour l'islamophobe– sont des indices de l'infériorité du musulman. Il faut dire –suivant l'auteur– que cette définition comme telle, était toujours présente dans l'esprit des islamophobes parmi les élites françaises politiques, militaires, et intellectuelles ayant eu contact avec le monde musulman depuis les premières décennies de l'ère coloniale.

Le mot lui-même: “Islamophobie,” comme l’auteur le signale, ne date pas d’aujourd’hui, et n’est pas une création remontant à l’avènement de la révolution islamique iranienne, ou bien une création des frères musulmans dont le but est de monter une stratégie qui tend à interdire la critique de l’Islam; comme prétend certains intellectuels médiatiques pressés d’établir des contre-vérités au mépris de l’histoire.

Or, le livre nous fournit deux éléments susceptibles de nous convaincre que le terme “Islamophobie” est ancré historiquement dans le paysage français; Premièrement sous sa forme adjective: “Islamophobe” a été utilisé au temps colonial pour désigner: “les ouvrages qui se signalent par l’imputation aux musulmans de nombreuses caractéristiques négatives liées à l’essence supposée de leur religion et de leur civilisation” Aussi le terme désigne -t-il à cette époque: “Les orientations coloniales fondées sur la peur de l’Islam et des mahométans ...” (8).

Deuxièmement, pour mieux comprendre le terme “Islamophobe” dans le contexte colonial, il convient de le mettre en liaison avec d’autres termes et expressions avec lesquels, il constitue un champ sémantique qui en dit long sur le rapport colonisateur/colonisé; en voilà un échantillon:

Péril musulman: Bien qu’elle soit fortement armée, en terre musulmane conquise, la France dans la pensée coloniale a toujours senti qu’elle est menacée par un péril musulman qui se présente sur plusieurs facettes:

- sanitaire: où les rapports médicaux font état d’un péril vénérien susceptible de corrompre le sang des français. D’où l’hostilité coloniale au mariage mixte.

- sécuritaire: la cohabitation avec le musulman est conçue comme source d’insécurité, et l’architecture coloniale obéit à cette préoccupation en préconisant une ségrégation urbaine où la population européenne est maintenue dans sa propre zone d’habitation loin des populations indigènes.

- démographique: les études coloniales s’inquiètent du nombre croissant de la population musulmane dans la colonie. Dans les rapports liés au recensement des indigènes, mais aussi, dans les études portant sur l’avenir de la présence coloniale, cette préoccupation revient d’une façon obsessionnelle.

Guerre sainte: Dans les écritures coloniales islamophobes, cette guerre est conçue comme une expression de pure violence chez les musulmans, légitimée par le Coran. Elle est liée au pillage, à la soif du sang, et symbolisée par la sabre. Ainsi la résistance de l’émir Abd el-kader n’est qu’une suite des actions haineuses contre les infidèles, et non à la défense de sa patrie.

Chrétien: Il est présenté dans le discours islamophobe comme objet de la haine du musulman, alors qu’il est – selon ce discours – pacifique, porteur d’une mission civilisatrice.

Fanatisme: le mot est attribué à la fois au musulman, au Coran, et à sa religion. Il est marqué par une absence d’ouverture d’esprit, doublé par une capacité incomparable de nuisance. Ce qui rend la paix et l’entente impossible en colonie selon ce discours islamophobe.

Islamisme: loin du sens qu’on limite aujourd’hui aux mouvements extrémistes qui se réclament de l’Islam, le mot est utilisé à l’époque coloniale pour désigner l’Islam comme “religion des races et peuples inférieures” (48).

Islamisation: Dans le texte colonial islamophobe, le sujet de l’islamisation est vidé de tout son sens positif, pour fournir une explication raciste à l’expansion fulgurante de l’Islam parmi la population africaine réduite dans ces textes à des peuples attardés, aux aptitudes faibles, ce qui explique leur adaptation au “dogme facile” de l’Islam. (46 et 51).

Au regard de leur aspect sémantique, ces termes et expressions qui sont récurrents dans un discours colonial, sont pensés et utilisés dans une orientation conflictuelle entre un bien représenté par le blanc, l’Européen et un mal, représenté par l’Arabe, le musulman. Le discours islamophobe dresse l’un contre l’autre en “ennemis mortels,” ne laissant présager aucune relation paisible, consentante, dans le respect des intérêts de l’uns et de l’autre.

Ce sont bien ces mots et d’autres encore qui alimentent le discours islamophobe colonial élaboré dans ces textes du 19^{ème} siècle, et présentés par l’auteur dans une analyse qui nous permet de déduire qu’il s’agit d’un courant de pensées avec son lexique, ses thèses, son argumentation, son réseau d’intellectuels, ses hommes politiques, ses administrateurs coloniaux, ses publications: revues, journaux, et livres, mais aussi, ses articles de dictionnaire, ses manuels scolaires. Et en un mot, suivant une expression que l’auteur empreinte à Michel Foucault, cette islamophobie savante exprimée dans ces textes représente un “Régime de vérité” qui règne sur un bon nombre des esprits dans la société française de l’époque, voire au-delà. Un régime de l’évidence, selon lequel le musulman est peint sous des couleurs qui le relèguent tout bonnement à un rang de sous-homme par rapport à l’homme blanc européen. Cette idée constitue la base commune qu’on peut relever dans toutes les productions islamophobes de l’ère coloniale quel que soit le domaine: un rapport militaire, un roman colonial, une étude sociologique... etc, le philosophe, l’historien qui s’impose comme un précurseur de cette

islamophobie savante n'est autre qu'Ernest Renan (1823/1892) dont les œuvres vont être publiées au cours du 19^{ème} siècle et vont servir longtemps comme référence scientifique pour des multiples écrits ayant comme objet l'Islam ou les musulmans. L'islamophobie savante est devenue sous la plume d'Ernest Renan une doctrine dotée des arguments justes, aux yeux de l'historien et ses adeptes ; Elle n'est plus de simples images, et clichés négatifs éparpillés ici et là dans les contes et les proverbes, ayant longtemps circulés dans une Europe en croisade éternelle contre un Orient musulman. L'Islamophobie avec E. Renan devient une connaissance qui aspire à la réalisation d'un but ultime: la destruction de l'Islam. Et il l'exprime, sans ambages, de la façon la plus virulente dans cette phrase: "là est la guerre éternelle, la guerre qui ne cessera que quand le dernier fils d'Ismaël sera mort de misère ou aura été relégué par la terreur au fond du désert..." (6). Au motif que L'Islam est fanatisme, dédain de la science, suppression de la vie civile, etc, ses adeptes plutard, ajouteront à la suite du maître, et à leur guise, d'autres défauts du musulman: fatalisme, paresse, violence, bête à plaisir, et évidemment, la liste reste toujours ouverte pour englober toutes les tares de l'humanité!

Cette islamophobie guerrière de Renan, au jugement sans appel a été reçue en grande pompe par l'élite officielle politique, militaire et intellectuelle dans une époque où la question musulmane s'impose à la France en raison de ses colonies africaines à majorité musulmane, dont celles du pays du Maghreb. Les thèses de Renan semblent avoir bon vent par la suite, chez les adeptes qui les ont appuyées et renforcées, mentionnant – entre autres – que cette population par ses qualités négatives – citées plus haut – est inapte pour bénéficier du statut de citoyen, ou du partage des valeurs: liberté, égalité, fraternité, et ne peut en aucun cas jouir des mêmes droits et devoirs comme les citoyens de la métropole. Une mise à égalité avec ces derniers sera un facteur de déstabilisation des colonies, et les autochtones auront tout le profit pour se démettre de la tutelle de la France. Néanmoins; pour les gestionnaires et les militaires des colonies, et bien qu'ils partagent en majorité ces idées, leur besoin était si pressant pour trouver des solutions aux problèmes des révoltes incessantes, et au souci de développer ces colonies selon les intérêts de la France. Car, il était clair qu'au fil du temps; une politique dure à caractère islamophobe ne peut assurer ces objectifs: les autochtones sont de plus en plus conscients de leur condition assujettie et les revendications ne peuvent que prendre de l'ampleur dans l'avenir, encouragées par une situation géopolitique mondiale (Révolution bolchevique).

Cette remise en question dans la pensée coloniale avait pour but de désamorcer le ressentiment des autochtones envers les Français, en adoptant une politique visant à conquérir les cœurs. Concrètement, cela se traduit en Algérie par des consignes communiquées par le pouvoir colonial à ses agents civils, militaires et forces de l'ordre de manifester envers la population autochtone du respect, de la politesse à l'image de la métropole. Dans le même sens, le maréchal Lyautey au Maroc, impose à la communauté française et européenne le respect des symboles religieux du pays: l'Islam, le sultan, les lieux des cultes, tout en étant convaincu que c'est le seul moyen pour maintenir une présence durable de la France. L'histoire dira autre chose.

Saoud Lohamaïd

Chercheur independant, Paris